



Universiteit
Leiden
The Netherlands

La loi de Brugmann et *H3e .

Lubotsky, A.M.

Citation

Lubotsky, A. M. (1990). La loi de Brugmann et *H3e . In *La reconstruction des laryngales (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fascicule CCLIII)*. (pp. 129-136). Liège-Paris. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/2666>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Leiden University Non-exclusive license](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/2666>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

La loi de Brugmann et $*H_3e-$

ALEXANDER LUBOTSKY

0.1.

En 1876 Brugmann avança pour la première fois l'hypothèse qu'en indo-iranien la voyelle indo-européenne $*o$ apophonique devient $\bar{a}$ long en syllabe ouverte et $\bar{a}$ bref en syllabe fermée (pour $*o$ apophonique Brugmann se servait de la notation $*a_2$). Ce développement de $*o$ apophonique contraste avec celui de $*e$ ($= *a_1$ de Brugmann) et de $*o$ non-apophonique ($= *\bar{a}$ de Brugmann), qui, d'après lui, deviennent $\bar{a}$ bref en indo-iranien dans toutes les positions.

Voici quelques exemples bien connus:

skt. *jānu*, av. *zānu* 'genou' < i.-e. $*g\acute{o}n-u$ (cf. gr. γόνυ);

skt. *dātāram* 'qui donne' < i.-e. $*deH_3tor-m$ (cf. gr. δώτορα);

skt. *cakāra* 3sg.pf. 'faire' < i.-e. $*k^wek^wor-e$ (le type gr. λέλοιπε);

skt. *nāśayati*, v.pers. *nāṣaya-* 'faire disparaître' < i.-e. $*nok\acute{-}eie-$ (cf. lat. *nocēre*);

skt. *(a)vāci*, av. *vācī* aor.pass. 'parler' < i.-e. $*uok^w-i$.

0.2.

La loi de Brugmann fut l'objet de discussions véhémentes. On y trouva beaucoup d'exceptions et la critique était tellement forte que Brugmann a fini par la rétracter. Pour la réhabilitation de la loi on fut proposé différents amendements.

Très populaire était l'amendement de Kleinbans¹, d'après lequel la loi de Brugmann n'affectait qu'un $*o$ devant les liquides (*r, l, m, n*). Après quelque temps cette liste fut élargie avec les semi-voyelles $\bar{i}$ et $\bar{u}$. Pourtant, on a récemment démontré² que la condition de Kleinbans est superflue, c'est-à-dire que la loi de Brugmann fonctionnait aussi devant les occlusives (cf. aussi les exemples ci-dessus).

Un autre amendement fut proposé par Kuryłowicz (1927: 206ff.), qui avait démontré qu'en indo-iranien la chute des laryngales antévocaliques était postérieure à la loi de Brugmann: "Au moment où la voyelle radicale dans *pādāya-* etc. fut allongée, $\bar{a}$ entravait encore la syllabe radicale et empêchait ainsi l'allongement" (p.208). Cet amendement explique beaucoup des exceptions à la loi, par exemple *janāyati* 'créer' < $*g\acute{o}nH_1-eie-ti$, *cakāra* 1sg.pf. 'faire' < $*k^wek^wor-H_2e$, *(ā)jani* pass.aor. < $*g\acute{o}nH_1-i$, etc.

¹ Cf. Pedersen, 1900: 87ff.

² Cf. Jamison, 1983: 200ff., spécialement p. 205.

0.3.

Néanmoins, les mots avec **o* non-apophonique (= **ā* de Brugmann) restaient inexpliqués. Aujourd'hui **o* non-apophonique est considéré comme une combinaison de **H₃* et de **e*. Puisque les réflexes de **H₃e* et **H₃o* se sont confondus en **o* (mais cf. ci-dessous), on pourrait croire que les racines avec **H₃e* ne présentent pas d'apophonie. C'est pourquoi on parle dans ce cas de **o* "non-apophonique".

Dans la présente contribution nous avons l'intention d'examiner les réflexes de **H₃e* en indo-iranien en syllabe ouverte afin de contrôler et d'élargir le matériel de Brugmann et nous proposons ensuite d'en discuter les conséquences.

1.

Voici les exemples de **o* non-apophonique que Brugmann présente dans la deuxième édition de son 'Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen' (1897: 153ff) (nous avons changé le matériel de Brugmann en l'adaptant à l'état actuel de choses):

1.1.

Skr. *ávi-* m.f. 'mouton, brebis' < **H₃eui-*. La **H₃-* initiale est indiquée par le vocalisme *o* constant, combiné avec louv. *hawī-*, lyc. *χawa* (acc.sg.) 'id.' et *h-* dans arm. *hoviw* 'berger' < **H₃eui-peH₂-*³. Le mot arménien semble exclure la possibilité de **H₂oui-*.

Malheureusement, *ávi-* ne prouve pas que le **H₃e-* devient *a* bref en syllabe ouverte parce que dans les cas faibles de *ávi-* l'*a* se trouvait en syllabe fermée, cf. gen.sg. *avyáh*⁴, et il est possible que le vocalisme des cas faibles s'est généralisé dans les cas forts.

1.2.

Skr. *ápas-* n. 'travail, action', av. *hv-apah-* n. 'bon travail', adj. 'qui travaille bien' < **H₃ep-os*. Il s'agit d'un thème en *-s* et on s'attend à trouver le vocalisme *e* radical. Ainsi, à cause du correspondant latin *opus* n. 'id.', il faut reconstruire **H₃ep-os*. Pour la reconstruction de **H₃-* dans cette racine il faut se reporter aux remarques de Mme Kimball (1987) au sujet des mots hittites *happ^e/inant-* 'riche', *hāppar* 'prix' et du verbe lycien *epirije-* 'vendre'.

Quelques savants ont reconstruit une forme parallèle avec *ā* long pour RV. *āpas* (1,178,1; 4,38,4) et av. *hvāpah-* adj. 'qui travaille / crée bien'. Pourtant, il semble possible d'expliquer les formes rgvédiques d'une façon différente⁵, tandis que l'*ā* de *hvāpah-* avestique est probablement dû à un allongement secondaire. Or, dans les formes attestées de *hvāpah-* – quatre fois *hvāpā* /*hvāpāh*/ (3x nom.sg.m. et 1x nom. pl.f.) et une fois *hvāpām* /*hvāpām*/ – on trouve en syllabe

³ Cf. Kortlandt, 1983: 12 et *infra*.

⁴ Mayrhofer, 1982: 184, n.20.

⁵ Par exemple, Oldenberg, Noten ad 1,178,1, pense que la forme *āpas* est le pluriel 'les eaux'.

finale $\bar{a}$ long et on a remarqué que beaucoup des $\bar{a}$ longs non-étymologiques en Avesta sont directement suivis d'une syllabe contenant un $\bar{a}$ ⁶. Il faut noter que les formes attestées de *hvapah-* n'ont pas un $\bar{a}$ long en syllabe suivante, cf. *hvapaṇāiscā* (Y.37.2) et trois fois *hvapō* /*hvapah*/.

Ainsi, nous avons un exemple sur du développement $*H_3e- > i$ -ir. *a* bref en syllabe ouverte.

1.3.

La reconstruction de la famille de skr. *aratnī-* 'coude' présente quelques problèmes. Les formes indo-iraniennes remontent à $*aratni-$, cf. av. *arəθnā̃* (nom.du.) 'coude', *frārāθni.drājah-* 'longueur d'une aune', v.p. *arašni-* 'aune'.

Les formes grecques – ὠλένη, ὠλήν, ὠλλόν 'coude, aune' – remontent à un thème en *-n*. Le même thème est attesté en arménien, cf. *oṭn*, gen. *oṭin* 'épine dorsale, épaule', *uṭn/uṭn* 'id.', mais avec variation apophonique $*ol-n-$ / $*ōl-n-$ (aussi peut-être *uṭuk* 'aune').

Les correspondants italo-celtiques et germaniques ont $*olīnā$ comme forme commune, cf. lat. *ulna* (< $*olī/ena$); v.irl. *uilen* 'coude', gall., m.corn., m.bret. *elin* 'id.' < $*olīnā$; goth. *aleina*, v.h.a. *elina*, v.isl. *alen* (aussi *qln* 'avant-bras', *eln*) 'aune'.

Les formes balto-slaves sont compliquées. V.pr. *alkunis* ('Elboge', E110), lit. *alkūnė*, et v.sl. *lakъъ* 'coude, aune', remontent à une forme $*olku-$ (le vocalisme *e* dans lit. *elkūnė*, lett. *ēlkuon(i)s*, *ēlkuone* et *ēlks*, *ēlka* est secondaire), tandis que pour v.pr. *woaltis*, *woltis*, lit. *uolektis*, lett. *uolekts* avec l'intonation rude il faut reconstruire $*HoHl(e)ktī-$ (ou $*HeH_3l(e)kti-$). Il semble donc que le balto-slave a retenu apophonie radicale $*HeH_3l-$ ~ $*HH_3el-$. C'est-à-dire que les formes grecques et arméniennes avec $\bar{o}$ long remontent à $*HeH_3l-$.

132

La reconstruction avec deux laryngales peut être confirmée par les formes toch. A *āle*, B (obl.sg.) *āl(y)i* 'paume de la main', si elles sont apparentées à notre famille⁷. Dans ce cas, il faut reconstruire pour le proto-tocharien $*ale(n) < *HHlēn$.

Il semble donc que le mot était originairement un thème en *l*. Il est tentant de voir dans le mot hittite *ḫaḫḫal-* (thème neutre en *l*) le prototype de la famille de 'coude'. Malheureusement, le sens de *ḫaḫḫal-* est incertain, mais Laroche (1951: 188) a proposé le sens 'paume de main', qui serait convenable pour notre hypothèse.

Nous avons l'intention d'examiner ailleurs le problème dans sa totalité, mais quoi qu'il en soit, le vocalisme *a* bref du mot $*aratni-$ indo-iranien, comparé avec *o* long ou bref des autres langues, fournit la preuve que $*H_3e-$ en syllabe ouverte devient *a* bref en indo-iranien.

1.4.

Skr. *ānas-* n. 'char lourd' (cf. aussi le composé *anaḍvāh-* 'taureau') doit remonter à $*H_3enos-$ à cause du lat. *onus* n. 'fardeau, faix'. Les thèmes en *-s* ont le plus souvent le vocalisme radical *e*.

⁶ Cf. Beekes, 1988.

⁷ Cf. pour une discussion Hilmarsson, 1986: 231f.

Pourtant, on ne peut pas exclure la présence d'une deuxième laryngale après *n*: **H₃enH-os*.

Si hitt. *an(n)iia-*, louv. *an(n)i(ya)-*, pal. *ani(ia)-* 'effectuer' sont apparentées à *ánas*⁸, la reconstruction **H₃en-* est impossible, parce que les formes anatoliennes ne peuvent pas contenir **H₃-* initial. Néanmoins, le côté sémantique de cette étymologie nous semble peu probable.

1.5.

Les autres exemples de Brugmann ne sont pas applicables au développement de **H₃e-*, cf. :

- Skr. *páti-*, av. *paiti-* < **poti-* ne contient pas de laryngale. Il est probable que le vocalisme bref soit du aux cas faibles, où *o* était en syllabe fermée, cf. dat.sg. *patyé*, gen.sg. *patyúh*, etc. (c'est la même explication que on a donné pour *a* bref de skr. *ávi-*).
- Skr. *rátha-* m. 'char', av. *raθa-* 'id.' < **HrotH₂-o-* est issu de **HrotH₂-*, attesté en lat. *rota* 'roue'. Ainsi, skr. *rátha-* signifiait primitivement 'pourvu de roues' et contenait un *o* en syllabe fermée (cf. l'amendement de Kuryłowicz ci-dessus).
- Skr. *amīṣva* (TS. II 3,5,1), 2sg.impv.med., est issu du verbe *√amⁱ-* 'jurer'⁹, qui est apparenté à gr. *ᾠμῶμι* 'id.' et remonte donc à **H₃emH₃-*. Mais la vocalisation des laryngales interconsonantiques en syllabe médiane est un phénomène indien, tandis que la loi de Brugmann est un développement indo-iranien. Ainsi, au moment où la loi de Brugmann opérait, la voyelle initiale de *amīṣva* était encore en syllabe fermée.
- Le vocalisme *o* de skr. *āraṇa-* adj. 'étranger, distant' est douteux. Il est assez probable que ce mot remonte à **H₂el-eno-*, s'il est apparenté au lat. *alius* < **H₂el-io-* (les dérivés en *-eno-* ont en général le vocalisme radical *e*). Les adverbes sanskrits *āré* 'loin', *ārāt* 'de loin' sont des formes pétrifiées de l'adjectif **ārā-* 'loin' qui est probablement dérivé de la même racine et a subi la loi de Brugmann (< **H₂ol-o-*).
- L'étymologie de skr. *ucchalati* 'sauter', *śalabhā-* 'sauterelle' est inconnue.

2.

On trouve encore un exemple du même phénomène, qui n'est pas cité par Brugmann, à savoir l'inflexion du mot sanskrit *gó-* 'vache'. De ce mot deux reconstructions indo-européennes différentes ont été proposées. Quelques savants reconstruisent **g^wou-*, tandis que des autres reconstruisent une forme avec une laryngale **g^weH₃u-*. La dernière reconstruction possède certains avantages: premièrement, on peut expliquer de cette façon le vocalisme *o* constant, deuxièmement, on peut retenir la vieille étymologie convaincante, qui explique ce mot comme un thème en *u* du verbe *√g^weH₃-* (cf. gr. *βόσκω* 'faire paître', *βοτόν* 'tête de bétail', etc.). Troisièmement, comme l'inflexion du mot est celle de thèmes en *u* (cf. aussi l'accentuation

⁸ Cf. par exemple Tischler, 1983: 30.

⁹ Cf. Hoffmann, 1975-6: 288ff.

columnale), la reconstruction **g^wou-* est peu convainquante parce qu'une racine **g^w-* était impossible en indo-européen.

Il nous paraît que la preuve décisive pour une laryngale interne de ce mot est fourni par son inflexion en indo-iranien. Voici les formes attestées dans le Rgveda: 134

sg. nom.	<i>gáuh</i>	du. <i>gávā(u)</i>	pl. <i>gāvah</i>
acc.	<i>gām</i>		<i>gāh</i>
instr.	<i>gāvā</i>		<i>góbhih</i>
dat.	<i>gáve</i>		<i>góbhyaḥ</i>
abl.gen.	<i>gós</i>		<i>gávām, gónām</i>
loc.	<i>gávi</i>		<i>góṣu</i>

En reconstruisant **g^wou-*, nous ne pouvons pas expliquer le vocalisme bref des cas faibles en *gáv-* (instr.sg. *gāvā*, dat.sg. *gáve*, loc.sg. *gávi*, gen.pl. *gávām*) du mot sanskrit parce qu'on s'attendrait à un *ā* long à cause de la loi de Brugmann. Cet *ā* long, qui serait renforcé par les cas forts, serait probablement maintenu. Pourtant, en reconstruisant le dat.sg. **g^wH₃euei*, le loc.sg. **g^wH₃eui*, etc. nous trouvons encore un exemple de **o* non-apophonique qui ne fut pas allongé.

3. Nous avons vu qu'il y a au moins trois exemples surs du développement de **-H₃e-* en syllabe ouverte à *a* bref indo-iranien: il s'agit de *ápas*, *aratní-*, et des cas faibles de *gó-*. Quant aux mots *ánas* et *ávi-*, il semble probable que leur *a* bref est du au même phénomène, mais ils peuvent être expliqués aussi de façon différente. A ma connaissance il n'y a pas d'exemples du contraire. Il faut donc admettre que Brugmann avait raison, c'est-à-dire que **H₃e-* donnait un *a* bref.

Cette conclusion est lourde de conséquences. Puisque en indo-iranien la réflexe de **Ho-* est *ā* long (cf. skt. *āyu*, av. *āyū* n. 'vie, durée de la vie' < **H₂oiu-*, **ārá-* adj. 'loin' < **H₂olo-*), nous pouvons constater qu'à l'époque de cette loi **Ho-* et **H₃e-* étaient deux séquences distinctes. En d'autres termes, la perte de la distinction entre les trois laryngales en indo-iranien a eu lieu après la loi de Brugmann.

Ce résultat invite à associer la confusion indo-iranienne des laryngales à la coïncidence des voyelles **e* et **o* en *a*. Dès que l'opposition entre ces voyelles avait disparu, l'opposition entre les laryngales est devenue superflue. Maintenant, compte tenu de la palatalisation, nous pouvons établir la chronologie relative suivante:

- 1). La loi de Brugmann;
- 2). La palatalisation des vélaires devant i.-e. **i*, *ě*;
- 3). La coïncidence des voyelles indo-européennes **e*, **o* en *a* i.-ir.;
- 4). La coïncidence des trois laryngales.

4.

135

Nos conclusions confirment la théorie de Kortlandt, formulée la première fois en 1980 et élaborée dans une série d'articles (1983, 1984, 1986) qu'en indo-européen il y avait une différence essentielle entre **H₂e-* et **H₃e-*, d'un côté, et **H₁e-* et **Ho-* de l'autre côté. La théorie de Kortlandt est basée sur le raisonnement suivant:

1). L'opposition entre les trois laryngales indo-européennes se neutralisait devant ou après la voyelle **o*: **H₁o*, **H₂o*, **H₃o* > **Ho-*; **oH₁*, **oH₂*, **oH₃* > **oH*, où la laryngale *H* est un archiphonème. Ainsi, il y avait quatre séquences possibles: **H₁e/eH₁*, **H₂e/eH₂*, **H₃e/eH₃*, **Ho/oH*.

2). Dans deux de ces quatre séquences, **H₁e/eH₁* et **Ho/oH*, la "couleur" de la laryngale dépendait du timbre de la voyelle parce que **H₁* et **H* ne coloriaient pas la voyelle voisine. Dans les deux autres séquences, **H₂e/eH₂* et **H₃e/eH₃*, le choix de la laryngale n'était pas automatique.

3). Cette différence phonologique profonde entre **H₁e/eH₁*, **Ho/oH* et **H₂e/eH₂*, **H₃e/eH₃* est refléchie dans le traitement différent des séquences initiales **H₁e-*, **Ho-* et **H₂e-*, **H₃e-* en arménien, en anatolien et peut-être en albanais. Dans ces langues, la laryngale dans **H₁e-* et **Ho-* a disparu sans laisser aucune trace, tandis que dans **H₂e-* et **H₃e-* la laryngale est refléchie comme *h-*. (Il nous paraît que le même traitement des laryngales dans **H₁e-* et **Ho-* indique que l'archiphonème **H* était identique à **H₁*.) Voici quelques exemples:

**H₁e-*: arm. *em* 'suis', *es* 'je', *erg* 'chanson';

hitt. *eszi* 'est', *edmi* 'je mange';

alb. *jam* 'je suis', *jashtë* 'en dehors';

**Ho-*: arm. *orb* 'orphelin', *orjik* 'testicules', *ost* 'branche';

hitt. *ark-* 'monter (une femelle)', *appan* 'derrière', *arras* 'séant, derrière';

alb. *asht* 'os', *athët* 'acide';

**H₂e-*: arm. *han* 'grand-mère', *haw* 'grand-père', *harawunk* 'champ', *haw* 'oiseau';

hitt. *ḫant-* 'front', *ḫuḫḫas* 'grand-père', *ḫarki-* 'blanc';

alb. *hut* 'vide', *hap* 'ouvrir';

**H₃e-*: arm. *hoviw* 'berger', *hac* 'frene', *hot* 'odeur';

hitt. *ḫarp-* 'séparer', *ḫaran-* 'aigle', louv. *ḫawi-* 'brebis';

alb. *herdhe* 'testicule'.

Ainsi, nous sommes en état d'ajouter aux arguments de Kortlandt la distinction entre le traitement de **H₃e* et celui de **Ho* en indo-iranien.

Bibliografie.

- Beekes, R.S.P. (1988). *A Grammar of Gatha-Avestan*. Leiden.
- Brugmann, K. (1876). Zur Geschichte der stammabstufenden Declinationen, Erste Abhandlung: Die Nomina auf -ar- und -tar-. *Curtius' Studien* 9, 361-406.
- Brugmann, K. (1897). *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, ed. 2. Erster Band: *Einleitung und Lautlehre*. Straßburg.
- Hilmarsson, J. (1986). *Studies in Tocharian phonology, morphology and etymology, with special emphasis on the o-vocalism*. Diss. Leiden.
- Jamison, St.W. (1983). *Function and Form in the -áya-Formations of the Rig Veda and Atharva Veda*. Göttingen.
- Kimball, S. (1987). $*H_3$ in Anatolian. *Fs. H. Hoenigswald*, Tübingen, 185-192.
- Kortlandt, F.H.H. (1980). H_2o and oH_2 . *Lingua Posnaniensis* 23, 127-8.
- Kortlandt, F.H.H. (1983). Notes on Armenian historical phonology III: $h-$. *Studia Caucasica* 5, 9-16.
- Kortlandt, F.H.H. (1984). PIE $*H-$ in Armenian. *Annual of Armenian linguistics* 5, 41-3.
- Kortlandt, F.H.H. (1986). Armenian and Albanian. *La place de l'arménien dans les langues indo-européennes (Académie Royale de Belgique, Classe des lettres, t. III)*, ed. M. Leroy et Fr. Mawet. Louvain, 38-47.
- Kuryłowicz, J. (1927): Les effets du $\varnothing$ en indo-iranien. *Prace Filologiczne* 11, 201-243.
- Laroche, E. (1951). Fragments hittites de Genève. *RA* 45, 184-190.
- Mayrhofer, M. (1982). Über griechische Vokalprothese, Laryngaltheorie und externe Rekonstruktion. *Serta Indogermanica, Fs. G. Neumann*, Innsbruck, 177-192.
- Pedersen, H. (1900): Wie viel laute gab es im Indogermanischen? *KZ* 36, 74-110.